



## L'impératrice Zita et la spiritualité bénédictine

Dom Philippe Dupont,  
Très Révérend Père Abbé  
Saint-Pierre de Solesmes  
Samedi 7 mars 2015

Il y a quelques années, notre président m'avait demandé de présenter les raisons qui avaient conduit à ouvrir le procès de béatification de l'impératrice Zita dans le diocèse du Mans : elle était oblate de notre monastère Saint-Pierre et, chaque année, elle passait plusieurs mois en clôture à l'abbaye Sainte-Cécile où trois de ses sœurs étaient moniales. Elle trouvait à Solesmes un ancrage de sécurité au milieu d'un monde déjà en totale mutation et oublieux des valeurs chrétiennes. Comme oblate bénédictine, elle-même était profondément marquée par la spiritualité bénédictine.

Mais peut-on vraiment parler de spiritualité bénédictine ? Saint Benoît n'a pas voulu faire œuvre originale, sinon modérer, régler et adapter à des tempéraments latins, plus délicats sans doute que ceux des Égyptiens, la rigueur de la vie monastique des Pères du désert. La vie monastique elle-même n'est autre que la mise en œuvre de l'Évangile de manière radicale et absolue ; elle se caractérise par la séparation du monde dont le but est précisément de donner plus d'espace et de temps à la recherche de Dieu et à la pratique du message évangélique. Nous pouvons cependant tirer des grandes maximes de saint Benoît quelques notes qui donnent une lumière particulière sur la vie des moines, mais aussi des oblats qui veulent s'en inspirer tout en menant une vie chrétienne dans le monde.

On donne souvent comme devise à l'ordre bénédictin la formule *ora et labora* ; disons tout de suite qu'elle ne se trouve nullement dans la Règle et qu'elle semble plutôt récente, même si elle a des racines anciennes peut-être chez saint Benoît d'Aniane et jusque chez saint Augustin ; disons aussi qu'elle n'englobe pas toute l'activité du moine, car elle occulte totalement la *lectio divina*, qui tient une place importante dans la journée monastique ; on a donc souvent fait remarquer qu'il serait plus juste de dire : *ora, lege et labora*. Ce qui a permis au Bienheureux Paul VI, lorsqu'il a proclamé saint Benoît patron de l'Europe, de préciser que les moines avaient

évangélisé l'Europe par la croix, le livre et la charrue ; la croix évoquait la primauté du culte de Dieu, la liturgie et la vie de prière qui privilégient l'aspect vertical et primordial de la relation à Dieu ; le livre (et maintenant internet!), succédant à la transcription des manuscrits, favorisait la transmission de la culture et de la sagesse antiques, et enseignait au monde la doctrine chrétienne ; la charrue représentait tout le travail monastique, aussi bien intellectuel qu'agricole. Une autre devise, aussi connue, est plus ancienne puisqu'on la trouve inscrite dans la pierre de nombreux monastères se résume dans le petit mot *pax* ; il existe plus d'une occurrence de ce terme dans la Règle de saint Benoît, en particulier lorsqu'elle demande que toutes choses soient organisées avec soin de sorte que tous soient en paix dans la maison de Dieu. Mais il me semble que deux autres formules soient davantage encore en harmonie avec le genre de vie que cherchent à mener les moines, car elles nous orientent vers le haut, vers Dieu, qui est le but de toute vie ; d'abord, celle que l'on trouve en conclusion du chapitre sur les artisans du monastère : « ut in omnibus glorificetur Deus ; qu'en toutes choses Dieu soit glorifié » ; saint Ignace n'a fait que la reprendre à saint Benoît en disant : ad maiorem gloriam Dei ; en réalité, elle est tirée de saint Paul : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10, 31). Ou encore, celle qui a été souvent rappelée par le Pape Benoît XVI : « Ne rien préférer à l'amour du Christ ».

Je me propose donc de parler des grandes activités du moine : la prière, la lecture, le travail, certes, mais aussi la vie de famille et la recherche de la paix.

### I. Le Prophète a dit : Sept fois le jour je chante tes louanges. Nous remplirons ce nombre sacré de sept.

Dans la Règle bénédictine, le mot *prière* revient de nombreuses fois : il s'agit souvent de la prière de la communauté, rejoignant ainsi celui d'*Opus Dei* qui désigne l'office liturgique. Saint Benoît n'a jamais eu l'intention de composer un traité de l'oraison, comme l'ont fait de nombreux maîtres spirituels, même avant lui ; à ce sujet, il ne donne que des conseils éparpillés dans l'ensemble de sa Règle, qui, pourtant, constituent un apport appréciable et ils vont à l'essentiel ; ils nous permettent de dégager les accents plus personnels de saint Benoît en ce domaine central de toute vie chrétienne. Souvent, on demande si nous avons une méthode d'oraison : question de saveur toute moderne. Pendant des siècles, jusqu'à la période de la *devotio moderna*, les moines et les chrétiens se souciaient peu des méthodes : on se contentait de prier et non d'ergoter sur le comment. La liturgie et la *lectio divina* fournissaient d'innombrables sujets de méditation, toujours nouveaux ; ou plutôt la méthode monastique est celle qui a été résumée de façon magistrale par Guigues le Chartreux dans la progression : *lectio, meditatio, oratio, contemplatio*. Et chacun reste très libre dans

cet entretien intime avec le Seigneur. On voit ainsi comment un incessant va-et-vient existe entre la prière liturgique et la prière privée, entre prière commune et prière individuelle. Pour saint Benoît, la prière est omniprésente, elle est au début et à la fin de toute activité ; par ailleurs, il insiste sur le sentiment de révérence, de respect devant la Majesté divine.

Au commencement du Prologue de la Règle, il écrit cette phrase révélatrice de sa pensée : « D'abord, en toute œuvre bonne que tu entreprends, commence par demander à Dieu dans une prière très instante qu'il la mène à bien ». Cet homme de Dieu était pénétré par la conviction du primat de la grâce, contre ceux qui prétendaient, à tort, que l'homme peut, non seulement faire le bien par ses propres forces, mais avoir l'idée et le désir du bien par lui-même. Lorsque, plus loin, il évoque les situations difficiles que pourra rencontrer son disciple, il lui donne cet ordre : « Pour ce que la nature nous rendrait impossible, prions le Seigneur d'ordonner à sa grâce de nous venir en aide ».

Un des premiers chapitres de la Règle énumère une longue liste d'outils de l'art spirituel, parmi lesquels, saint Benoît offre celui-ci : « S'adonner fréquemment à la prière », évidemment en sus de l'office liturgique ; la prière est plus un esprit qu'un effort pour un temps déterminé.

Quel impact tout ceci pouvait-il avoir sur l'impératrice Zita ? Très tôt, elle a commencé à fréquenter la Règle de saint Benoît, puisqu'après une première visite à Sainte-Cécile en 1899, elle fit, dix ans plus tard, un plus long séjour à Ryde, dans l'île de Wight, chez les moniales en exil ; elle y apprit le latin pour sa culture personnelle, mais aussi pour entrer plus à fond dans la prière liturgique ; au réfectoire et au cours de ses leçons, elle a entendu la lecture des chapitres de cette Règle sur la prière, et, une fois devenue oblate, elle les lisait elle-même assidûment : nul doute que toutes ces recommandations de saint Benoît se sont imprimées dans sa mémoire et qu'elle s'est efforcée de les mettre en pratique et les a transmises à ses enfants. Des témoins se souviennent que jusque dans ses dernières années, dans la chapelle St Johann à Zizers où elle assistait à deux ou trois messes chaque jour, elle ne s'asseyait pas devant le Saint-Sacrement ; elle restait à genoux très longtemps et sans jamais s'appuyer. Sa dévotion à la messe a pu naître, ou au moins être très stimulée, sous l'influence des célébrations qu'elle a connues à Solesmes. Une petite incise dans un chapitre sur la récitation de l'office permet à saint Benoît de noter l'importance de la récitation du *Notre Père*, à cause de l'insistance sur le pardon dans la finale de la prière du Seigneur : cela a peut-être eu une influence sur la servante de Dieu et contribué à ce qu'elle accorde elle-même son pardon à tous ceux qui lui avaient fait du tort ou trahi sa confiance au moment de la chute de l'empire austro-hongrois.

## II. A partir de la quatrième heure jusque vers la sixième ils vaqueront à la lecture.

Saint Benoît énumère les différents moments de la journée, qui sont consacrés à l'étude, selon les saisons ; de plus, il est remarquable que l'ordre qu'il a choisi dans la liste des outils des bonnes œuvres, donne la préséance à la lecture sur la prière : « Entendre volontiers les lectures saintes ». Ceci n'est pas indifférent, puisque, dans la tradition monastique, la prière se nourrit de la lecture ; le goût de la prière fréquente, cordiale, s'entretient et se développe surtout grâce à la lecture ; elle favorise le recueillement intérieur et le climat propre d'un monastère, appelé par saint Benoît maison de Dieu. Il y a là comme une réponse à l'étonnement parfois exprimé devant le peu de temps que les moines donnent quotidiennement à l'oraison personnelle. La Règle prévoit précisément qu'ils consacrent les heures matinales à la lecture, laquelle peut facilement se transformer en paisible conversation avec le Verbe écouté dans les Écritures.

Cette discipline d'une lecture paisible, suivie et ruminée est un antidote à la fascination actuelle pour toutes les techniques modernes, qui demandent certes moins d'effort, mais qui entraînent souvent la jeunesse dans le superficiel ; nos contemporains ont perdu le goût de la lecture sérieuse, sans doute à cause du culte de la vitesse. Pour tirer profit des lectures, il faut lire peu, mais bien, *non multa sed multum*, en faisant effort pour assimiler et interioriser la pensée de l'auteur ; combien est-ce plus nécessaire encore quand cet auteur est Dieu lui-même ?

Lorsqu'elle vivait en clôture dans le monastère de Sainte-Cécile, l'impératrice Zita était, elle aussi, assidue à ces longs moments de lecture sainte où elle puisait la sève de la Parole de Dieu qui nourrissait toute sa journée dans la mémorisation et la méditation<sup>1</sup>. Elle savait prendre son temps pour pénétrer à fond dans le mystère de

---

1 Extrait d'une lettre de Mère Marie-Bénédicté de Bourbon à Mère Marie Antonia de B. alors à Saint-Michel de Kergonan (janvier 1953) pour la mettre au courant du nouveau statut de Zita à Ste-Cécile : « ... c'est lundi qu'a débuté sa vie. Au chœur, elle prenait la stalle à côté de moi sans draperie ni coussin, au réfectoire, elle était à ma place et moi une place plus bas. Nourriture à peu près comme la communauté, dessert comme Madame, plateau pour desservir seulement. Au chapitre de suite après moi, à l'ouvroir, fauteuil à droite de Notre Mère....Elle se levait avec la communauté, Laudes, l'oraison, à la fin elle montait pour la messe à l'infirmerie, déjeuner aux archives, café, pain et beurre. Puis entre les deux messes écrivait ses lettres. Après la messe conv[entuelle], nous préparions l'office ensemble. Je lisais quelques beaux passages d'un livre spirituel, ensuite elle faisait la lecture seule, recevait son courrier, jetait un coup d'œil sur "La Croix" et c'était l'heure de sexte. Les récréations comme toujours, puis Mère Scholastique l'occupait soit aux hosties, soit à la traduction du travail sur la consécration des vierges, de S[ain]te Hildegarde. Après vêpres, goûter comme le matin le déjeuner, préparation de matines et de laudes, parfois une visite du Père G'sell, M[ademoise]lle d'Abrantès etc., oraison avec Mère Schol[astique], la ½ h[eu]re avant la conférence. Conférence sauf la leçon de chant de Mère Paule, mais nous avons eu Dom Gajard qui est devenu tout rouge quand il s'est aperçu que Z[ita] était là. Nous l'avons vu ensuite et avons parlé de son voyage en Autriche. Z[ita] venait tous les jours aux matines et psalmodiait avec entrain ; elle avait l'air très bien de santé, avait de bonnes nuits et bon appétit. La chambre des Abbesses était bien chauffée et M[ère] Françoisse a tout mis en œuvre pour qu'elle soit

Dieu et dans le dessein divin sur la création et, en particulier, sur l'humanité. Cette lecture n'était pas seulement réservée à ses mois de vie monacale, mais chaque jour, où qu'elle se trouvât, elle se réservait du temps pour lire, autres choses que des illustrés ou des romans évidemment, car elle avait souci de nourrir son âme et son esprit<sup>2</sup>.

### III. Les frères doivent donc consacrer certaines heures au travail des mains, et d'autres heures à la *lectio divina*.

Saint Benoît connaissait bien cette consigne de saint Paul : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th. 3, 10). En insistant sur la place essentielle du travail, comme de la prière et de la lecture, il ne faisait que suivre l'enseignement et la pratique de ses prédécesseurs. Le moine ne peut se contenter de prier toute la journée et attendre du Seigneur la nourriture de son corps ; les moines

---

confortable. Notre Mère avait dit à la communauté le soir du dimanche que Z[ita] ayant maintenant un peu plus de loisir, elle avait la permission de faire des séjours plus prolongés et mener une vie plus recueillie et plus retirée. ».

Témoignage d'une moniale, probablement Mère Hélène de Varine-Bohan : « ...c'est l'incomparable exemple de simplicité et de délicatesse donné par Sa Majesté l'Impératrice quand elle vit au milieu de nous. Elle assiste à tous les offices et à tous les exercices réguliers avec une ponctualité parfaite, consacrant à la prière et à la lecture spirituelle de longs moments. Attentive à ne gêner en rien, reconnaissante des moindres services, elle ne témoigne jamais de la plus petite exigence. En récréation, elle se montre à la fois enjouée et discrète, racontant avec beaucoup d'humour des histoires du passé ou des anecdotes sur ses petits-enfants, ou bien, à notre demande, traçant à grands traits, avec une ampleur et une sûreté de vue remarquables, le tableau de la situation internationale. Avec cela, si fraternelle et affectueuse, partageant avec tout son cœur les joies et les peines de chacune, et s'intégrant si bien dans notre grande famille monastique que nous finissons par trouver toute naturelle sa présence parmi nous. Son tact, son charme, sa parfaite courtoisie la rendent très chère à toutes les moniales qui considèrent comme un honneur et une vraie grâce le privilège de vivre ainsi dans son intimité. »

Extrait de la chronique de Sainte-Cécile, fin août 1953 : Pour nous, il y a toujours une grande édification à la voir prier avec tant de recueillement, à voir son assiduité et sa ponctualité à tous les exercices monastiques, le silence gardé fidèlement dans la journée.

2 Lettre de Zita à ses sœurs moniales 5/1/1925 (extrait) : « Que vais-je vous raconter ? Ah, oui, je me suis fait un cadeau de Noël à moi-même, et hélas, ce cadeau est depuis ce temps l'occasion de fautes sur fautes, c'est la pierre d'achoppement qui me fait trébucher sans cesse. Vous me direz : jette-le. C'est plus facile à dire qu'à faire, je ne puis résister au mal. Savez-vous ce que c'est ? Jamais vous ne devinez la proche occasion de ma damnation : c'est « La Vie de Dom Guéranger ». Depuis que j'ai ce livre, finie les lettres à écrire, fini les différents écrits urgents étalés sur ma table et que je dois finir, le comte Westphalen s'arrache les cheveux parce que je lui fais dire de venir à une autre heure avec son immense paquet de paperasses, les enfants doivent dormir plus longtemps pour me laisser quelques minutes de plus à mon livre. Et tous le temps que je lis ma conscience fait du potin pour me dire : Dom Guéranger n'aurait pas agi exactement comme cela, et moi je lui réponds : c'est qu'il n'avait pas sa Vie à lire ! Maintenant je suis aux dernières pages du premier volume et j'ai pris la ferme résolution de ne lire le second qu'un coupant les pages au fur et à mesure, car, comme je perds éternellement mes coupe-papiers, j'espère que mon ange gardien me les emportera toujours à temps. Maintenant cela suffit, j'ai assez papoté, je vous embrasse toutes les trois de tout mon cœur très tendrement ».

doivent gagner leur pain à la sueur de leur front, tout comme un chacun ; les Pères du désert, tout en priant, tressaient des corbeilles qu'ils vendaient ensuite ; nous devons faire de notre travail une prière grâce à l'attention continuelle portée à Dieu, du moins une attention virtuelle, car il est impossible qu'elle soit actuelle.

La Règle précise même que l'oisiveté est l'ennemie principale de l'âme, le langage courant ajoute qu'elle est la mère de tous les vices ; pour la combattre, saint Benoît établit les horaires quotidiens qui répartissent les temps de prière, de lecture, de travail, afin que le moine soit toujours occupé, afin d'éviter d'être une proie facile pour le démon. Saint Benoît, qui a conscience de la fragilité des tempéraments, cherche à ménager toutes choses pour que les faibles ne soient pas découragés et que les plus forts désirent en faire davantage : quelle sagesse ! Vivant dans un contexte romain, où le travail manuel était méprisé et indigne d'un homme noble ou cultivé, il lui a rendu droit de cité. Afin de se faire obéir, il confirme qu'en travaillant de leurs mains, les moines ne feraient qu'imiter leurs pères et les apôtres eux-mêmes, et, nous pouvons l'ajouter, le Seigneur en personne qui a travaillé dans l'atelier de Nazareth. Saint Paul semonce sévèrement les chrétiens qui ne veulent pas travailler.

Saint Benoît met en garde contre deux dangers à propos de ces divers travaux : d'abord, l'accablement des plus faibles par un rythme trépidant imposé par les « officiers » de la communauté, avides de meilleur rendement et production extérieure éventuellement, ce qui n'a rien à voir avec la fécondité de la vie monastique ; les moines n'existent pas pour fabriquer tel produit en compétitivité avec telle ou telle firme, mais pour vivre : un monastère n'est pas une PME. Le second danger pour le moine serait de s'investir tellement dans son atelier qu'il y passe plus de temps que convenable : son temps de lecture, ou même certains offices seraient sacrifiés et peu à peu l'esprit monastique se dissoudrait, comme l'a si finement décrit Alphonse Daudet dans son conte sur l'élixir du Père Gaucher. Pour l'abbé c'est donc un point de vigilance et un équilibre à maintenir pour chacun, avec l'aide du Père cellérier ou le moine qu'il a délégué pour diriger la répartition des travaux plus occasionnels.

Le commun des mortels se plaît à parler de « travail de bénédictins » pour désigner une œuvre qui exige beaucoup de patience et de soins, comme l'a été, à Solesmes, le travail de restauration des mélodies grégoriennes, mais les moines, au cours des siècles, se sont adonnés à de multiples formes de travaux manuels et intellectuels, allant de la copie de manuscrits, souvent avec des enluminures, à la construction de monastères complets, en passant par l'agriculture, la régularisation de cours d'eau, l'imprimerie ou même l'invention du champagne ; les moines n'ont pas seulement défriché de nombreuses terres incultes, ils ont excellé dans bien des domaines théologiques ou même scientifiques, en architecture par exemple. Il est impossible de faire une liste exhaustive des travaux monastiques, et cela n'a guère grande utilité ici, sinon pour dire que l'impératrice Zita, à Sainte-Cécile, s'est

humblement pliée à toutes sortes de travaux journaliers<sup>3</sup>, en particulier l'épluchage des légumes et le pliage du linge, se faisant moniale avec les moniales, désireuse de contribuer par ses propres mains à l'entretien de la maison et à la vie de la communauté. En effet, dans un monastère, l'âge de la retraite n'existe pas ; si on ne peut jamais être mis de côté pour l'office de la prière et de la louange, il en est de même pour les petits travaux, adaptés à leurs forces, que les anciens peuvent toujours accomplir pour rendre service à la communauté : tel fut le cas de la Servante de Dieu à Sainte-Cécile. Ceci confirme clairement que le travail monastique est toujours orienté

---

3 La chronique de Sainte-Cécile revient souvent sur ce thème qui édifiait les moniales :

- Séjour du 24 mai au 3 juin 1925 extrait de chronique : L'Impératrice se retrouve de suite dans le monastère comme chez elle, reprenant ses habitudes d'alumnate, passant comme une ombre pour ne pas troubler le silence, veillant à ne déranger en rien l'observance et à ce que ses sœurs aient tout le temps voulu pour leurs travaux respectifs où elle les aide au besoin ; c'est ainsi que le lendemain de son arrivée, elle va au champ d'étendage avec Mère Marie-Antonia ramasser le linge qui y séchait et comme Madame le lui reprochait doucement, elle répondit avec malice en faisant allusion au temps humide : « Ma Mère, je vous assure qu'il était sec, très sec ! »

Le lendemain, dès huit heures, nous la retrouvions à l'étendage. « Mais c'est très bien, répondit-elle à quelques-unes qui voulaient s'y opposer, je faisais toujours cela à Ryde ». Nous avons peine à ajouter que la sœur converse chargée de son service trouvait son lit fait tous les matins !

- Extrait de lettre de Mère Marie-Bénédictine de Bourbon à la « diaspora » de Ste-Cécile, 17 septembre 1953 : Zita coule des jours heureux, son travail manuel consiste à couper des hosties, elle y réussit parfaitement, ainsi moi je puis donner davantage pour la cuisson et Mère Scholastique les compte.

- Extraits de la chronique de Mère Marie-Antonia de Bourbon (19 septembre 1953) : Les bonnes nouvelles de la santé de Maman permettent à Zita de continuer sa paisible retraite parmi nous, elle espère rester jusqu'au début d'octobre. Elle va tous les jours à Matines et à Laudes puis assiste à la Messe de l'Infirmierie, ensuite nous finissons ensemble l'action de grâces à la tribune pour avoir la messe de la com[munauté] – petit déjeuner, ensuite Zita *expedit* sa correspondance, et moi je m'étends chez n[ous], changé 4 fois de cellule [...] Après la messe conv[entuelle] M[ère] M[arie]-Bénédictine fait une conférence à Zita et de la récréation à Vêpres Zita sort généralement avec moi aux champs, n[ous] lisons ensemble, tricotons, j'aide aux bas p[ou]r que Sœur M[aria]-Pia puisse aider à la sacristie où M[ère] Agathe fait un gr[and] trou ; après Vêpres notre retraitante va couper des hosties jusqu'à la conférence et à l'oraison ; je lui trouve bien meilleure mine, une expression si heureuse et détendue.

- Extraits de la chroniique de Sainte-Cécile, 18 juin 1954 : Arrivée de Sa Majesté l'Impératrice Zita pour son séjour annuel en terre monastique ; elle se met de suite à la Règle avec sa royale simplicité ; fidèle au silence, à tous les exercices conventuels, surtout au chœur où elle s'unit avec ferveur à la psalmodie particulièrement aimée. Elle reprend aussi son travail très précieux à la sacristie, aux pains d'autel. Nos récréations sont animées par sa conversation toujours intéressante de jolis traits de ses petits-enfants dont le nombre s'accroît chaque année.

1961 : Mise en cloture du chemin St-Urbain et des champs de la Sénotièrre : L communauté est convoquée pour de longues séances de « dépierrage » des champs. L'impératrice y prend large part.

Septembre 1964 : Le séjour de Sa Majesté est toujours plein de charme. Mais une affiche mal libellée a été trop bien mise sous le regard impérial : « Les personnes qui se promènent feraient une bonne œuvre en ramassant des marrons ». Résultat : pendant les trois minutes de battement entre les vêpres et la conférence sous les marronniers, la première personne que l'on voit est l'Impératrice remplissant un petit seau. Si le zèle s'en tenait là... Hélas ! Cela devient tel qu'il faut du génie à Mère Prieure si elle veut détourner Sa Majesté de ce travail. L'autre jour, Mère Prieure déclare que les jeunes partiront à la Sénotièrre sous la conduite de Sa Majesté. Délicieuse promenade terminée de façon bien inattendue. Une moniale tend la main à sa voisine pour descendre le petit raidillon vers le puits. Aimablement l'autre porte secours en disant : « Voilà mon abatis ». Et voilà des réminiscences qui surnagent... Nous descendons en chantant « le bal de l'hôtel de ville », l'Impératrice le sachant mieux que quiconque.

vers le bien commun et n'est pas une occupation de dilettante pour satisfaire des besoins personnels.

En outre, l'impératrice, dans son travail habituel, se souciait toujours des besoins des autres ; ses diverses activités étaient orientées vers le service du prochain, en particulier les pauvres. Dès son adolescence, elle accompagne sa sœur aînée Franziska (qui deviendra Mère Scholastique à Sainte-Cécile) durant les vacances d'été pour servir et soigner les plus déshérités de son village<sup>4</sup> : elle fait de la couture et même la quête pour eux, spécialement les tuberculeux et autres malheureux souffrant de maladies infectieuses ; durant ses premières années de règne, elle s'est beaucoup investie dans les œuvres sociales, en particulier en faveur des enfants. Soulignons également son travail d'éducatrice de la foi auprès de ses enfants, surtout après la mort de l'empereur ; elle les forme à l'esprit de service, ce qui est bien une ligne de force de la Règle de saint Benoît. Pendant et après la guerre, elle fera aussi des tournées conférences au Canada et aux États-Unis pour sensibiliser l'opinion aux souffrances de ses anciens sujets, autrichiens et hongrois ; elle fait encore des collectes d'objets et d'ornements liturgiques pour les églises détruites par la guerre en Autriche. Elle est infatigable dans son dévouement puisé dans sa vie de prière.

Pour conclure cette partie, nous pouvons reprendre la formule du Père Lagrange qui disait que l'exégète devait sans cesse passer de l'oratoire au laboratoire, formule qui s'inspire avec évidence de la devise soi-disant bénédictine signalée au début : ora et labora ; la prière redoublée facilite le travail difficile.

#### IV. Vénération des anciens. Avoir de l'affection pour les plus jeunes.

Cette maxime, rencontrée deux fois dans la Règle de saint Benoît, suffit à souligner un aspect de la vie monastique qui paraissait essentiel à saint Benoît, celui de la vie de famille car ses moines, qui ne sont pas des ermites mais des cénobites, vivent ensemble en frères autour de leur Père Abbé. En effet, saint Benoît était profondément marqué par la figure du paterfamilias romain et il a voulu donner à son monastère la forme d'une famille dans laquelle on vit jusqu'à la mort, puisque les moines font vœu de stabilité. Les moines ne se sont pas choisis eux-mêmes, mais Dieu

---

4 Extrait de « Vie de la famille du Duc de Parme » par Mère Scholastique de Bourbon, vers 1959 : « La charité envers les pauvres avait une place d'honneur : chacun de nous avait ses familles pauvres qu'il secourait personnellement et les filles travaillaient souvent pour faire des robes ou du linge pour leurs pauvres ou des ornements pour les églises pauvres et les missions. Mes parents étaient d'une très grande générosité pour les pauvres, les églises, les missions. Jamais une aumône demandée n'était refusée, mais ils voulaient, autant que possible, que Dieu seul en soit le témoin. Dans ces aumônes, Parme n'était pas oubliée, et bien des Parmesans dans le besoin se rappelaient que mon Père était leur Duc. »

a choisi pour eux des frères, comme les meilleurs soutiens et aides pour les mener à la vie éternelle. Saint Benoît est réaliste, il sait que la vie communautaire n'est pas facile, qu'elle exige une grande maîtrise de soi et une forte dose de charité, sans parler de l'humour toujours utile pour éviter de dramatiser des situations, qui pourraient paraître rocambolesques à des observateurs extérieurs ; il insiste alors sur les vertus de patience, de respect, d'obéissance mutuelle, d'attention portée au bien de chacun. C'est, en particulier, le rôle de l'abbé de veiller à cette cohésion familiale.

Une communauté monastique doit pouvoir témoigner de la possibilité de vivre en communion de charité malgré les difficultés et les épreuves inévitables ; alors que les familles sont trop souvent disloquées ou bafouées par des lois injustes, il est urgent de rappeler la force et le soutien qu'apportent des relations fraternelles ; saint Jean Paul II soulignait également l'importance d'une autorité bien comprise et bien vécue, lorsqu'il écrivait, toujours à propos de saint Benoît, au cours de l'année 1980, celle du quinzième centenaire de sa naissance, en donnant sa figure comme antidote à cette société sans père : « Dans la vie sociale qui a cours à notre époque et qui se caractérise ici et là par une société où le père fait défaut, le saint homme de Nursie aide à retrouver cette dimension fondamentale, peut-être trop négligée par ceux qui sont investis d'une autorité, que nous appelons paternelle » (Lettre *Sanctorum Altrix*, 11 juillet 1980, n. 6). Si la Règle de saint Benoît peut nous aider à retrouver le sens de la véritable paternité, il est également important de souligner que cette relation de paternité et de filiation n'est pas réservée à la vie monastique, mais devrait pouvoir être vécue en chaque chrétien : l'exercice de l'autorité est un service, non un pouvoir tyrannique et le supérieur, ou le père de famille, doit savoir écouter et non s'imposer.

Les hôtes et les visiteurs des monastères se rendent très vite compte de la qualité de la vie fraternelle d'une communauté. Les monastères peuvent servir de modèle d'inspiration pour les familles chrétiennes dans leur mission difficile d'éducation de la foi et de la charité ; par leur genre de vie, les moines témoignent qu'est possible une vie de famille où l'on apprend à servir et à s'aimer. Saint Benoît définit le monastère comme une école ; on ne doit donc pas s'étonner si les moines sont toujours des apprentis, car ils ne sont jamais parvenus à pratiquer l'idéal qui leur est demandé, mais ils s'efforcent d'y tendre avec le secours de la grâce de Dieu. Ils montrent pourtant qu'il est possible de vivre heureux ensemble.

En ce domaine, il est certain que l'impératrice Zita a fait pleinement honneur aux vertus familiales, vivant profondément de la grâce du sacrement de mariage, son veuvage n'y ayant rien changé pour l'essentiel, tant elle croyait à la communion des saints par-delà la mort. Elle a sûrement puisé dans la pédagogie de la Règle plus d'un principe pour l'éducation chrétienne de ses enfants, d'autant qu'elle a eu la joie d'obtenir, à partir de 1923, la présence au foyer de moines de l'abbaye bénédictine hongroise de Pannonhalma pour assurer l'instruction des enfants, tout comme l'archiduc Otto eut le privilège de passer quelque temps à l'abbaye de Clervaux, au

Luxembourg, pour bénéficier des offices d'un moine de Solesmes comme précepteur. Ceci ne dispensait nullement la mère de la formation religieuse de ses enfants, tout comme, plus tard, elle profitait des réunions de famille qu'elle affectionnait tant, pour donner tel ou tel conseil aux jeunes générations. Sachant que le pardon mutuel accordé avant le coucher du soleil, comme le recommande saint Benoît à la suite de saint Paul, est un facteur de paix familiale très efficace, elle inculquait sa pratique autour d'elle.

#### V. Tous les membres seront en paix.

Sur le linteau des portails de nombreux monastères est inscrit le petit mot *pax*. Plus que jamais, ils devraient être des lieux où les hommes et les femmes de notre temps trouvent le chemin de la paix intérieure, c'est-à-dire de l'unité d'une vie qui ne trouve qu'en Dieu ses raisons d'être, et de la paix extérieure, à savoir de la bonne entente avec ceux qui les entourent, ce qui réclame oubli de soi et don de soi. En effet, saint Benoît a grand souci que ses moines vivent en paix entre eux et soient également en paix avec eux-mêmes comme avec Dieu. Au commencement de la Règle, il rappelle, en citant un psaume, que l'une des conditions de l'obtention de bonheur est la recherche de la paix et la résolution de l'entretenir.

Très souvent, il fulmine contre le murmure, l'un des vices les plus détestables et les plus pernicieux, le plus opposé à cette paix comme à la bonne entente dans la communauté. Construire la paix exige un renoncement à soi-même et à sa volonté, un regard bienveillant sur le prochain.

Nous connaissons tous les efforts multiples que l'impératrice Zita, avec ses frères Sixte et Xavier, a entrepris auprès de l'empereur Charles pendant la Grande Guerre pour obtenir une paix séparée, hélas voués à l'échec à cause de manœuvres souterraines. Il reste qu'elle fut constamment un ange de paix pour son époux et ses peuples. La vue des terribles ravages de la guerre, lorsqu'elle accompagnait l'empereur dans ses déplacements au front, ne pouvait que lui inspirer un ardent désir de la paix. Cette paix, elle la cultivait en elle-même grâce à ses contacts quotidiens avec le Seigneur dans la lecture et dans l'Eucharistie. Cette paix intérieure, elle la retrouvait aussi lors de ses nombreux séjours-retraites à l'abbaye Sainte-Cécile ; elle venait s'imprégner de l'atmosphère de paix qui régnait à l'intérieur du cloître et en faisait comme provision pour les mois suivants, ainsi qu'elle l'a confié dans une lettre datée du 8 juin 1925 à la deuxième abbesse : « Ces jours à Sainte-Cécile étaient de vrais jours de paradis et j'ai soigneusement emporté dans mon âme ce coin de ciel en priant le Seigneur de me le conserver à travers les ennuis et les occupations qui me ressaisissent en sortant de là... J'ai retrouvé ma tranquillité dans votre chère abbaye et je suis

retournée ici pleine de courage ». Saint Augustin ne définit-il pas précisément la paix comme *tranquillitas ordinis* ? A Sainte-Cécile, elle avait une affection particulière pour la fête de la Pentecôte qu'elle aimait tant y célébrer : nul doute qu'en ce jour, elle implorait de l'Esprit Saint ce don précieux de la paix.

Le Cardinal Ratzinger, la veille du décès du saint Pape Jean Paul II, le 1<sup>er</sup> avril 2005, se trouvait à Subiaco et disait dans un discours passé trop inaperçu : « Nous avons besoin d'hommes comme Benoît de Nursie qui, en un temps de dissipation et de décadence, s'est immergé dans la solitude la plus extrême, en parvenant, après toutes les purifications qu'il a eues à souffrir, à émerger à la lumière, à retourner vers les hommes et à fonder le Mont-Cassin, la ville sur la montagne, qui, après tant de ruines, a réuni les forces dont est né un monde nouveau. Ainsi Benoît, comme Abraham, est arrivé à être père de beaucoup de peuples. Les recommandations qu'il fait à ses moines à la fin de sa Règle sont les indications qui nous montrent aussi le chemin qui conduit vers le haut, hors des crises et des ruines ». Cette Règle des moines a encore beaucoup à nous dire, non seulement aux moines et aux moniales, mais aux oblats et aussi à tous nos contemporains, pour les inviter à contribuer à l'édification d'une société chrétienne, alors que notre époque a perdu le sens du péché et oublié ou même rejeté le prix des valeurs immuables.

Nous avons aussi besoin de personnes comme l'impératrice Zita qui, oblats bénédictins ou non, nous rappellent à centrer notre vie sur l'essentiel ; imprégnée de l'esprit de la Règle bénédictine, la Servante de Dieu a marqué sa famille et tous ceux qui l'ont approchée. L'esprit bénédictin devrait être aux antipodes de n'importe quel programme de destruction, c'est au contraire un esprit de sauvetage et de promotion du plan divin du salut. Ainsi le Pape Jean Paul II recommandait aux monastères d'être des signes éloquents de communion, une demeure accueillante pour ceux qui cherchent Dieu, des écoles de foi, des centres d'études, des lieux de dialogue. Benoît XVI ne disait pas autre chose dans son étonnant discours prononcé au Collège des Bernardins : l'objectif des moines est uniquement de chercher Dieu au milieu de la confusion des temps, de s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et ainsi d'être des points de référence pour beaucoup, en s'effaçant eux-mêmes derrière la lumière de l'Évangile. Le Saint-Père, en une autre occasion, présentait les monastères comme des oasis de vie contemplative dans lesquelles l'homme, pèlerin de la terre, peut puiser aux sources de l'Esprit et se désaltérer le long du chemin, comme les espaces verts d'une ville, indispensables pour une saine oxygénation des poumons ; la Servante de Dieu l'avait bien compris, puisqu'elle attendait avec une certaine impatience ces mois où elle pouvait se ressourcer à la fontaine monastique. À ceux, très nombreux, qui recherchent la paix dans un monde où l'on prône une conception erronée de la justice, où l'on se dit libre de s'opposer au droit et où l'on déclare bien ce qui plaît et satisfait

la sensibilité, dans un monde où règnent la violence et le désir de dominer, par quelque moyen que ce soit, les monastères peuvent se présenter comme des lieux où l'âme apprend à respirer le bonheur de vivre avec Dieu.

Association  
pour la béatification et la  
canonisation de l'Impératrice  
et Reine Zita, épouse et  
mère de famille

---

Abbaye Saint-Pierre  
1, Place Dom Guéranger  
72300 Solesmes  
association.zita@gmail.com  
www.associationimperatricezita.com

---

Association régie par la loi  
de 1901 déclarée à la Sous-  
Préfecture de La Flèche  
le 16 février 2009  
(JO du 28 février 2009)